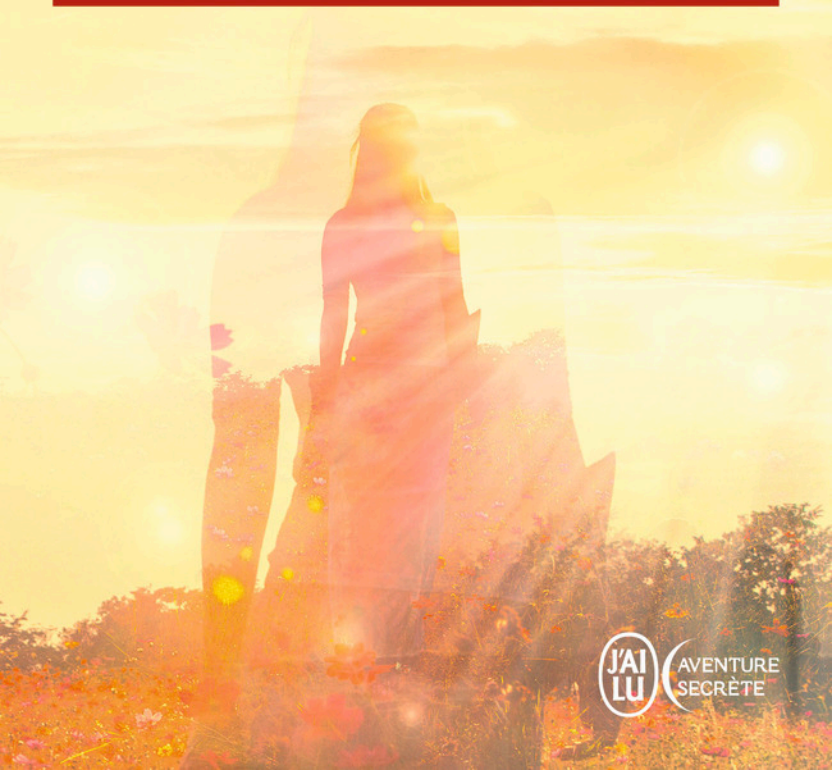


Martine Dick

LES PASSEURS D'ÂMES

Leurs rôles face
aux manifestations de l'invisible



AVENTURE
SECRÈTE

Les passeurs d'âmes

MARTINE
DICK

Les passeurs d'âmes

Leurs rôles
face aux manifestations de l'invisible



Illustratrice Christine Quinio
© Éditions du Dauphin, 2017, 2021

Remerciements aux entités

En 2011, lors d'une consultation privée, un médium m'avait annoncé que mes livres n'étaient pas exclusivement le fruit de mes recherches et de mes compétences, mais qu'ils s'imprégnaient de la couleur et des vibrations des cinq âmes invisibles qui m'assistent pendant mes séances d'écriture (trois hommes et deux femmes). Mes guides écrivains, qui sont reliés à moi grâce à l'intrication quantique (particules connectées quelle que soit la distance), ont l'art d'éventrer mes énergies négatives, de dynamiser mes pensées frigides et de restituer les litanies intimes qui émanent de l'enfance. Ils savent ouvrir la porte sur la réalité fondamentale, s'infiltrer dans ma tête pour me souffler le « mot juste », faire remonter à la surface l'ADN de ma lignée paysanne. Ces esprits inspireurs qui possèdent une médiumnité transcendante cultivent l'anonymat et me font croire, comme à une enfant naïve, que je suis à l'origine de toute chose. Je leur dois mes rencontres fructueuses et les fameux « hasards » qui m'éclairent sur le plan tant terrestre qu'invisible durant mes téléportations instantanées. Ils transforment les paradoxes et les questions en évidences et en certitudes.

- Remerciements à la présidente de l'Abbaye de Mortemer pour avoir donné l'autorisation de publier les photos (Abbaye de Mortemer 27440 Lisors, près de Lyons-la-Forêt).

- Remerciements à ma petite belle-fille, Ophélie Tateceau, pour la réalisation sur ordinateur des planches de radiesthésie.

- Remerciements à Christine Quinio pour ses magnifiques illustrations.

- Remerciements à toutes les personnes qui figurent dans ce livre, pour leurs témoignages poignants et authentiques.

*Les fantômes ne se montrent
qu'à ceux qui doivent les voir.*

Alexandre DUMAS

De belles pensées spirituelles
à toutes les personnes que j'ai aimées
et que j'ai dû accompagner
ces deux dernières années,
le cœur en berne,
jusqu'à leur dernière demeure.

À Virginie Laurent, ou Lara Croft, une personne très généreuse et lumineuse.

À Marc Roussel, un homme de valeurs et un maître d'œuvre dans sa vie privée et professionnelle. Un être vaillant, sincère et courageux.

À Jean-François Lehec (mon ami « Poisson »).

À Mireille Villeroy, une belle rencontre qui m'appelait son « petit rayon de soleil ».

À Jacques Lesellier, un homme attendrissant.

À Peter Charlemaine, une magnifique petite âme de 20 ans qui nous a quittés trop vite (accident de scooter).

À Marie-Bernadette Dick, ma marraine chérie.

À Germaine Dick, ma tante que j'admirais (le Bernard Tapie de la famille).

À Alain Devere, un ami qui m'appelait sa « fée clochette ».

Et tous les autres, tout aussi chers à mon cœur.

Ce livre est dédié à

**Christine Quinio, ma belle-maman adorée,
ma mère de cœur,**

passionnée d'esotérisme et de sciences paranormales,
décédée le 1^{er} janvier 2016 à 10h44.



Petit mot à mon fils, Grégory Ansel

Si un jour, mon fils d'amour, je dois à mon grand regret quitter ce monde terrestre – le plus tard possible, s'il plaît à Dieu – ce sera bien malgré moi, sois-en sûr, car j'adore être en ta présence et te faire de gros bisous d'amour. Je sais que mon départ t'infligera une souffrance inhumaine et un chagrin qui sortira du spectre classique de la douleur. D'avance, cela me désole de devenir, dans un futur que j'espère éloigné, l'origine de tes larmes et de ton désespoir. Mais crois-moi : il y a une vie après la mort physique. De l'autre côté, je vais veiller sur toi comme aux premiers jours de ta vie. Tu sentiras mon amour et ma force t'accompagner dans chaque geste et dans chaque décision. Tu ne seras jamais seul. Et le jour de ton grand départ, je te promets d'être là, à l'entrée du tunnel, comme le premier jour de la rentrée à l'école maternelle, pour te rassurer, t'accueillir et te serrer contre mon âme. Nous marcherons tous les deux vers la lumière incandescente emplie d'amour, vers la source de toutes les origines, pour ne plus jamais nous quitter.

Je t'aime au-delà des apparences. Nul besoin d'avoir un corps matérialisé pour te tenir la main, te souffler la solution, t'orienter et t'épauler. En revanche, si tu veux me faire plaisir, après mon départ les seuls

cadeaux qui pourront combler mon cœur de mère seront ton sourire, ta joie de vivre et tes réussites familiales et professionnelles. Pour te reconforter, tu pourras nous visualiser, papy et moi, et imaginer le bonheur que nos retrouvailles nous procureront. On t'attendra, c'est promis ! On a l'éternité devant nous. Aussi, ne viens pas trop vite. Laisse la vieillesse t'emporter et le sommeil te guider jusqu'à moi. Ne sois pas pressé de nous rejoindre : il faut vivre avec ravissement ton incarnation terrestre, le cadeau divin destiné à éduquer notre âme. À toi, après mon départ, de devenir ma voix et le porte-parole de notre nom au sein de la famille et aux yeux de la société. Tu seras l'aîné, le patriarche de la tribu, le sage qui aura pour mission de guider ma descendance sur Terre. Je compte sur toi !

Ta maman au-delà de l'espace-temps

P.-S. : Tu me disais à l'âge de 4 ans : « Je t'aime plus loin que l'univers, tellement fort que les mots n'existent pas. » À moi de te répondre aujourd'hui, dans un écho sans fin : « Idem, mon grand ! »

On ne voit qu'avec ce que l'esprit veut voir !

À New Delhi, au vernissage d'une exposition de peinture, un visiteur découvre un cadre vide.

« Que représente ce tableau ? demande-t-il à l'artiste.

– Des yacks dans un pré.

– Mais je ne comprends pas, on ne voit pas de pré !

– Forcément, les yacks ont mangé toute l'herbe.

– Oui, mais les yacks, on ne les voit pas non plus !

– Croyez-vous qu'ils allaient rester dans un pré où il n'y a plus herbe ? »

(Humour du Dalai-Lama)

Sommaire

Remerciements aux entités	7
Note de l'auteure	23
Introduction	37

PREMIÈRE PARTIE **Percevoir le paranormal**

I. Découvrir l'au-delà, les esprits et les fantômes d'un point de vue historique	73
A. L'époque préhistorique (de la naissance de l'Homme à 3000 ans av. J.-C.)	84
B. L'Antiquité (de 3000 ans av. J.-C. à 476)	85
C. Les débuts du christianisme	93
D. Le Moyen Âge (de 476 à 1492)	98
E. L'époque moderne (de 1492 à 1789)	102
F. L'époque contemporaine (de 1789 à nos jours)	104
II. Découvrir différentes représentations de l'au-delà	112
A. La carte de l'au-delà selon des voyageurs de l'astral	116
B. La vision de l'au-delà selon les principales religions	120
1. Selon le christianisme	121
2. Selon l'islam	122
3. Selon le judaïsme	124
4. Selon les religions asiatiques	125

a. Selon le bouddhisme	125
b. Selon le shintoïsme	126
c. Selon l'hindouisme	127
C. Le taux vibratoire de différents plans dans l'ésotérisme	128
D. La hiérarchie de l'au-delà selon Dante	133
E. La hiérarchie de l'au-delà selon Max Heindel ...	135
F. L'au-delà chez les soufis et les spirituels ...	135
G. La croyance en l'invisible au XXI ^e siècle	136
III. Détecter les lieux favorisant le paranormal	
A. Les sources souterraines	143
B. Les pollutions des lignes à basse, moyenne et haute tension	146
C. Les infrasons, les antennes de télévision et les relais de téléphone portable	148
D. Les objets qui ouvrent les portes de l'autre monde	152
E. Les objets porteurs d'une mémoire négative ...	154
F. La mémoire des murs	156
G. Les anciens lieux de bataille, les cimetières et les charniers	160
H. Les réseaux sacrés et les lieux de cultes (magiques ou religieux)	163
IV. Comprendre le passage de la mort vers l'au-delà	
A. Apprivoiser la mort	164
B. Connaître les étapes de la mort	178
C. Comprendre le rôle de l'âme	186
D. Comprendre le rôle de l'esprit	196

DEUXIÈME PARTIE

Percevoir les entités et les esprits

I. Les intelligences invisibles et les différents plans de conscience	201
A. L'univers supra lumineux.....	206
B. Le haut astral (ou paradis selon les chrétiens)	207
C. La zone neutre	207

D. Le moyen astral	208
E. Le bas astral (ou enfer selon les chrétiens) ...	209
F. Les limbes	210
G. Le purgatoire (selon les catholiques et les orthodoxes)	211
H. Le tunnel (ou vortex, canal, porte)	214
I. La mort	215
II. Les entités négatives (ou les squatters de l'invisible)	222
A. Les entités dans la démonologie chrétienne	226
B. Les entités qui hantaient la France profonde	239
C. Les entités dans la démonologie orientale ...	242
D. Les entités négatives de différentes cultures ...	242
E. Les apparitions des esprits les plus référencées à ce jour	244
III. Les entités positives	266
IV. Les entités de la nature (ou élémentaux) ...	294
V. Les entités avec l'Homme comme intermédiaire	314
A. Écriture inconsciente automatique	316
B. Art médiumnique (peinture)	317
C. Séance médiumnique radiesthésique	317
D. Spiritisme	318
E. Sortie hors du corps	320
F. EMI	323
G. Télépathie	336
H. Dédoublément	337
I. Médiumnité	337
J. <i>Remote viewing</i>	341
K. Transe médiumnique	341
L. Radiesthésie	341
M. Planche OuiJa	342
N. Spiritisme avec le guéridon	342
O. Verre parleur	343
P. Corbeille toupie	343
Q. Antenne de Lecher	343
R. Échelle intuitive	344

TROISIÈME PARTIE

Faire face aux manifestations de l'invisible

I. Comprendre les manifestations	
du peuple invisible	349
A. L'action de la Lune sur les esprits	358
B. La transcommunication instrumentale (ou TCI)	360
C. Les rencontres déclenchées par les défunts ...	364
II. Déterminer si un lieu est hanté	373
A. Les caractéristiques d'une maison hantée ..	376
B. Les différentes hantises	379
C. Quelques tests à effectuer	381
III. Agir face aux manifestations	
de l'invisible	386
A. Analyser la situation	386
1. <i>Vérifier le type de manifestation</i> <i>de l'invisible</i>	386
2. <i>Connaître les différentes pratiques</i> <i>de magie noire</i>	397
3. <i>Distinguer un praticien de magie blanche</i> <i>d'un mage noir</i>	399
4. <i>Réaliser l'étude des âmes qui vivent</i> <i>dans un lieu</i>	401
5. <i>Déterminer les heures de manifestation</i> <i>de l'invisible</i>	404
B. Faire cesser les manifestations	
de l'invisible	406
1. <i>Utiliser la magie blanche, médicament divin,</i> <i>contre la magie noire</i>	406
2. <i>Se protéger du mal</i>	410
a. Le baptême pour se protéger du mal	410
b. Les objets sacrés	412
c. Les superstitions pour éloigner le mal	414
3. <i>Utiliser des protocoles pour arrêter</i> <i>les manifestations de l'invisible</i>	416
a. Faire cesser les manifestations des esprits non violents	416
b. Pratiquer des transferts et des rituels de magie blanche	420

c. Nettoyer un lieu perturbé par des entités négatives	425
IV. Devenir un praticien de magie blanche	441
A. Devenir un chasseur de fantômes ou un passeur d'âmes	441
1. <i>Devenir un chasseur de fantômes</i>	441
2. <i>Devenir un passeur d'âmes</i>	453
3. <i>Connaître la différence entre un chasseur de fantômes et un passeur d'âmes</i>	459
B. Employer différents outils de magie blanche	461
1. <i>Les planches de radiesthésie</i>	461
2. <i>Les objets du maître de cérémonie</i>	467
3. <i>L'encens</i>	469
4. <i>Les pierres</i>	470
5. <i>Les plantes</i>	471
6. <i>Les animaux : langage symbolique et guides</i>	473
C. Se recharger dans les lieux sacrés	474
1. <i>Les portes des «secrets»</i>	476
2. <i>Les vortex en France</i>	476
Conclusion	479
ANNEXES	493
1. Le point de vue des hommes d'Église et des savants	495
A. Regards des hommes d'Église	495
B. Regards des scientifiques	501
2. Les lieux hantés en France	504
3. Le grimoire du passeur d'âmes	518
4. Témoignages	532
5. Glossaire du paranormal	542
6. Bibliographie	550
7. Travaux et stages de Martine Dick	555
8. Les textes qui cicatrisent nos deuils	563

Note de l'auteure

Depuis l'avènement des religions monothéistes abrahamiques, l'Homme a perdu sa rusticité, sa soumission à l'Esprit, la caisse de résonance des ressentis, sa capacité d'accéder aux premières sources de l'existence et sa foi tournée vers les premières croyances initiales issues du Big Bang : l'animisme et le chamanisme. Avant, ces connaissances lui permettaient de tisser des liens avec le monde invisible, voire de construire des ponts oniriques pour atteindre une dimension différente pendant le sommeil, la méditation ou la transe. Aujourd'hui, coupé de ses racines, l'Homme a perdu l'essentiel de sa polarité négative qui lui vient de la terre, ainsi qu'une grande partie de sa polarité positive qui lui vient du cosmos.

Consciente d'un tel gâchis, je veux remonter le fil du temps pour vous aider à vous reconnecter à cette réalité primordiale et connaître la vie d'un passeur d'âmes, un rescapé de ces premiers temps. À l'aide de son subconscient, (l'athanor de l'alchimiste), tout initié peut, s'il le souhaite, transformer la matière en énergie, le virtuel en réel, pour se réconcilier avec son immortalité ou pour développer ses pouvoirs psychiques et supranormaux.

Le destin ou la réalisation du grand œuvre n'est pas une question de « chance » mais de « choix ». Vous pouvez tout comme moi, si vous le désirez, devenir des marchands d'espoirs, des marcheurs de rêves ou des Peter Pan du plan astral. Pour cela, il suffit de vous plonger dans mon livre exposant les différents modes opératoires, afin de vous familiariser avec les outils indispensables au déclenchement d'une rencontre : le langage du terroir pour ancrer les mots dans l'âme avec authenticité, et la physique quantique pour vous rappeler que la mort et la vie ne sont qu'une seule entité et deux naissances, l'une éthérique et l'autre terrestre. En effet, les deux plans jumeaux restent reliés car, même s'ils sont séparés par des années-lumière, ils possèdent le même battement de cœur. Le temps et l'espace ne sont qu'une théorie inventée par l'Homme et le décès, une conception de l'esprit. Pour ceux qui en doutent, je pimenterai mes écrits du feu sacré de l'intuition pour déclencher les perceptions extrasensorielles et les relations avec les peuples de l'invisible qui cohabitent avec nous.

Les entités, les gardiens, les sentinelles des dimensions supérieures exigent une prise de conscience avant d'« être vus » et une démocratie de l'âme avant d'entamer un dialogue. Ces « superviseurs » qui évoluent sur le plan éthérique, astral ou spirituel pratiquent la politique des « petits pas ». Ils nous approchent à doses homéopathiques et nous guident à coups de hasard pour éviter que l'on s'emprisonne dans un esprit trop rigide ou cartésien. Ils bloquent ceux qui pratiquent le charlatanisme de la vanité et boostent ceux qui sont immunisés contre la toxicité du bas astral et les énergies négatives des Hommes. Ils prononcent souvent cette locution latine qu'ils injectent dans mes rêves et qui résonne dans ma tête à chaque réveil : *Res, non verba* (des actes et non des mots).

Quand je rencontre ces êtres, ils jettent devant moi, avec leur mental, des passerelles d'or pour que je puisse les rejoindre et aiguïser mes sens. Ils stimulent dans mon inconscient des visions, des apparitions intérieures ou des messages pour aider ou apporter une réponse à ceux qui m'abordent comme le radeau de la dernière chance. Ils me récupèrent lorsque je perds pied, me stabilisent lorsque je chancelle et me montrent la voie lorsque je dois personnellement traverser des épreuves pour nourrir mon âme ou gagner le monde du bas astral pour retrouver une âme mais que je progresse avec craintes ou hésitations. Tous m'assistent quand je joue à l'équilibriste pour me maintenir sur le fil de vie dessiné par le « grand patron » (l'univers ou le dieu universel).

Je leur dois ma verticalité, ma dignité, ma grandeur d'âme et un destin hors du commun : guider les esprits errants, éclairer les défunts dans l'obscurité des limbes, enlever les bleus de l'âme de ceux qui viennent vers moi pour « comprendre », alors qu'ils boivent la tasse dans la mer du désespoir et du deuil. Ils cheminent à mes côtés dans les dédales de l'éther, plan reliant toutes les choses entre elles, ou lorsque je donne l'extrême-onction énergétique avant le grand départ. Les dialogues que j'établis avec ces êtres au cours de séances médiumniques induisent une contorsion du corps éthérique pour sortir du corps physique et une extirpation du corps astral pour rejoindre la cinquième dimension, la porte des mondes parallèles. Le monde de l'invisible m'a accordé le droit, voire le privilège, de devenir une « médiatrice des multivers » afin de les servir comme « diacre de l'invisible » et de m'inscrire dans le « grand livre » officiel comme « passeur d'âmes » pour les seconder sur Terre. Cette mission est noble mais souvent lourde à porter et me

contraint à de nombreuses retraites spirituelles pour recouvrer un second souffle et la force de continuer.

Les entités tolèrent ma présence sans la moindre méfiance car mon ego a été neutralisé dès l'âge de 3 ans par mon grand-père, mon formateur aux sciences ésotériques. À l'âge où tout est vécu comme un jeu, j'ai appris à conserver un cœur et une âme humbles pendant mes pratiques, même si aujourd'hui j'avoue quelques fragilités et quelques ratés car je ne suis pas un être divin, uniquement une incarnation qui sert le plan divin. Je réalise chaque acte avec le détachement propre au bouddhisme pour ne pas agir en fonction de mes émotions mais de ma conscience. Si une personne s'écarte de sa mission, les êtres de l'au-delà ont la capacité de la réinitialiser pour l'orienter vers une autre voie (en effaçant l'échec de ses souvenirs) sans qu'elle s'en rende compte (pendant le sommeil paradoxal), car la conscience est un programme quantique relié à l'univers.

Pour entrer en contact avec eux, je pratique une purification mentale et réinitialise mon cerveau (méditation qui équilibre les hémisphères gauche et droit). J'ai conscience depuis l'âge de 5 ans que l'on me forge un destin atypique, mais chacun peut marcher dans mes pas dès l'instant où l'univers estime qu'il est prêt à recevoir cet enseignement initial sacré. J'ai appris, lors de mes travaux occultes, à ne jamais juger les entités que je croise, même s'il s'agit d'âmes maléfiques, et à passer mon chemin sans les regarder pour éviter une « contamination énergétique ». J'ai conscience de ne pas être à la source des actes magiques, activés par des forces supérieures invisibles, mais simplement une exécutante qui suit aveuglément les ordres. Ne me demandez pas mon secret pour déclencher les « miracles » !

Cela reviendrait à demander à saint Augustin ce qu'est le temps. C'est indéfinissable.

Tous me reconnaissent comme l'héritière d'une longue lignée de mages blancs et m'intègrent comme un ajout de programme. En échange de mon respect et de mon silence, ils me confient, par télépathie ou radiesthésie, les théories avérées de l'univers ou les protocoles d'approche de certaines familles d'entités, sans exiger la moindre contrepartie. Même s'il m'arrive de douter des informations que j'ai glanées çà et là durant un voyage astral ou mes rencontres en mode Alpha, je sais que mes « hallucinations auditives » ou les apparitions spontanées qui se produisent lors d'un état modifié de conscience ne sont pas le fruit d'un trouble mental ou d'un délire mystique, mais une aptitude à s'éloigner de ce que l'on nous a enseigné du réel pour faire apparaître de nouvelles réalités. Les voir et les aborder n'est pas dû à un don, un mystère ou un mirage, mais à un troisième œil très développé après quarante années d'étude et de pratique dans le domaine du paranormal et du surnaturel.

Je plains les gens pétris de paradoxes et de doutes, anémiés de toute spiritualité et englués dans un monde matériel. Ils fondent leur existence sur le raisonnement, la possession ou l'apparence physique. En permanence dans le « paraître », ils aiment tout contrôler et tout gérer, autant que juger ceux qui sont différents, les « hors normes », ceux qui croisent leur regard mais ne sont pas fabriqués dans le même moule. Lorsqu'ils finissent par être dévorés par la peur de voir pourrir leur enveloppe corporelle et prennent conscience de leur état de simples mortels, obligés de quitter ce monde les mains vides, ou qu'ils observent avec désarroi le reflet de leur visage flétri

et de leur corps flasque et mou après des années de sport et de restrictions, ils se précipitent dans l'abîme des questions existentielles : *Pourquoi ma vie ? C'est quoi la mort ? Que vais-je trouver de l'autre côté ? Le purgatoire existe-t-il ? Et l'enfer ? Comment l'éviter ?* Ça y est, leur conscience de dormeurs vient de se réveiller ! Et c'est là que j'interviens ! Comme ces individus ont un taux vibratoire très bas, qu'ils souffrent de dénutrition émotionnelle et spirituelle, et qu'ils possèdent des plans subtils érodés par les émotions primaires, l'état des lieux général de « sortie de vie » est négatif, voire catastrophique. Le bilan déficitaire qui se dégage de leur champ électromagnétique plaît aux entités du bas astral, aux ombres noires, aux esprits démoniaques et aux âmes errantes. Voilà pourquoi il existe tant de maisons hantées ! Désarmés, incapables d'avoir un jugement objectif sur leur parcours de vie, ils comptent sur mes dons médiumniques pour chasser ces êtres maléfiques ou basiques qui s'accrochent à eux ou à leur lieu de vie. En « achetant » mon intervention, ils pensent obtenir un passe pour l'au-delà, un billet VIP en première classe ou une réservation en avant-première pour une place au paradis, voire ma bénédiction de mage blanc pour effacer leur vie dissolue. Ils me conçoivent comme une assurance après vie (même s'ils ne croient pas en la survie de l'âme et en un monde autre que matériel !). Ils vont jusqu'à exiger que je leur fabrique un bouclier contre les forces du mal pour protéger leur habitat ou que je réalise un fétiche de protection pour attirer le bien, le bonheur et la chance. Même s'il m'arrive de soupirer en croisant leur chemin, car ils sont exigeants et immatures, je les assiste et leur explique consciencieusement l'invisible. Ils me regardent comme des enfants de 3 ans qui essayent maladroitement de comprendre la notion de physique quantique alors

qu'ils viennent tout juste d'assimiler le concept des Lego qui s'emboîtent et se superposent.

Je n'oublie pas dans ces moments-là, lorsque je perds un peu patience, les paroles prononcées religieusement par mon grand-père : « Être initié signifie dans certaines cultures être deux fois né. Ton savoir t'oblige à être deux fois plus malléable qu'une personne lambda. »

Pour les autres âmes, celles que j'ai l'honneur de rencontrer au détour des fameux « hasards », je sais qu'elles n'ont nullement besoin de moi, de ma lanterne ou de ma personne comme béquille psychologique. Elles avancent ou intègrent les dimensions supérieures car elles possèdent une âme et une conscience évoluées. Elles cheminent avec leur cœur et déambulent dans les univers parallèles, convaincues que la mort n'est qu'une transformation, une renaissance qui permet à l'avatar énergétique d'exister sans enveloppe physique, dans ce plan ou un autre.

Chaque jour, je remercie le Ciel de m'avoir offert une famille terrestre marginale qui portait le mot « amour » comme on brandit un étendard. Ma maison familiale, la maison du bonheur, respirait l'ambiance de la série télévisée *La Petite Maison dans la prairie*. On chantait, on jouait de la musique (moi du saxophone alto et papa de la trompette), pendant que maman nous préparait une bonne tarte aux fruits de saison. On était comme les Ingalls, des gens simples qui débordaient d'une richesse insoupçonnée qui ne se montre pas : l'amour pour le vivant, la foi et la charité. On m'avait enseigné, dès mes premiers pas, l'art de percevoir les différentes réalités comme un monde que l'on observe à travers un kaléidoscope

et l'art d'exhumer des fragments de vie pour apporter la paix intérieure aux familles frappées de deuil.

Tous me martelaient quotidiennement la sagesse taoïste et la morale naturelle comme un mantra pour me structurer, pour canaliser les pensées et « arrêter le singe qui saute de branche en branche ».

Figée depuis mon enfance dans la mémoire de mon grand-père Théodore Dick, mon mentor, j'ai longtemps archivé dans mon inconscient le grimoire sacré qu'il m'avait inculqué dans les premières années de ma vie. Aujourd'hui, grand-mère à mon tour, je n'ai qu'une envie : libérer cet enseignement comme un ballon d'anniversaire ou une lanterne chinoise porteuse de vœux et d'espoir, pour éclairer vos nuits sombres de « possibles » et nourrir le firmament de ce savoir engrangé pendant des siècles.

Mon grand-père, partisan du Front populaire et fidèle de Léon Blum, marcha toute sa vie durant en véritable disciple sur les traces de Jean Jaurès, un vrai socialiste (pas un socialiste caviar) et un pacifiste que l'on saluait avec respect. Rebelle, contestataire et révolutionnaire, mon ancêtre détestait le rouleau compresseur du capitalisme qui, disait-il, écrase les âmes pures, pollue les consciences, détourne les cœurs et attire le peuple vers les ténèbres. Taillé dans le roc et réfractaire à toutes les formes de colonisation idéologique, comme tous les paysans du ^{xix}^e siècle, il était plus doué pour l'analyse du monde invisible que pour la compréhension du monde réel dans lequel il évoluait et qu'il qualifiait d'absurde, sans valeurs ni moralité. La foi était à ses yeux une demeure avec de nombreuses pièces, chacune devant être habitée et meublée si l'on voulait être aligné énergétiquement sur le taux vibratoire de l'univers : 432 Hz. Je me vois encore à 6 ans, fièrement assise sur mon vélo rouge,

en train de lui poser mille questions tout en pédalant avec frénésie comme un cycliste professionnel qui s'arrête, à bout de souffle, à chaque stand de ravitaillement pour trouver une raison de poursuivre son parcours initiatique. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je dressais le décor avant de solliciter mon grand-père. Le hangar de l'exploitation agricole que j'arpentais de long en large était à mes yeux un vortex géant qui constituait la frontière invisible entre le monde réel et les autres dimensions. À chaque passage, je mitraillais mon grand-père de questions abracadabrantesques. Je me laissais téléporter comme dans la série *Star Trek* dans mon monde imaginaire, la tête couchée sur le guidon, sans attendre sa réponse. Ma fuite lui permettait de mûrir ses réponses pour me les offrir comme des bonbons chocolatés. Je me délectais de ses connaissances. Dès que j'apparaissais à l'entrée de l'écurie et que je posais le pied droit sur le rebord de la porte, j'accrochais mon regard au sien pour quémander télépathiquement son savoir de chaman. Conscient de mon petit jeu, il s'amusait à me faire languir et prenait de longues respirations avant de me répondre, les yeux fixés sur le ciel comme pour lire une réponse céleste qu'il devait analyser ou interpréter avant de la déposer sur mon âme. Ma mère, femme au foyer consciencieuse et soucieuse de bien accomplir ses tâches domestiques, était en permanence aux antipodes de nos réflexions et à vingt mille lieues sous les mers de nos préoccupations spirituelles. Elle me suppliait, entre deux lessives, de laisser mon grand-père travailler en paix et de cesser ce harcèlement incessant. Elle n'hésitait pas à venir me voir pour m'imposer le silence, tout en me menaçant du regard pour me faire comprendre qu'une punition n'était pas exclue. Si je ne céda pas, elle se posait en victime pour réussir son chantage affectif. En vain... car j'avais (et j'ai toujours) un caractère bien trempé.

Elle s'empressait de s'excuser auprès du grand-père de ne pas avoir d'autorité sur moi pour stopper mon arrogance. Lui répondait par des sourires, car il était fier de ma soif de connaissances et de mon abnégation. Complices, nous attendions son départ pour reprendre notre jeu préféré. Je me souviens de mes interrogations : pourquoi tant de religions alors qu'il n'y a qu'un Dieu ? Comment entrer en contact avec les anges, les démons, les fantômes... ? Où se trouve l'au-delà dans l'univers ?

Fier comme Artaban de nos similitudes émotionnelles (ceux qui nous voyaient côte à côte me qualifiaient de « clone »), mon grand-père aimait me parler de ces « mondes » auxquels il avait fait vœu d'allégeance dès son plus jeune âge, comme on parle de la légende arthurienne, avec respect et fascination, tout en dissociant le mythe de la réalité, deux concepts perméables pouvant s'entrechoquer, se confondre ou se visiter car ils ne sont pas « étanches ». Il déplorait les limites biologiques de la science qui se noyait dans des explications rationnelles pour nier la survie de la conscience après la mort physique, alors qu'elle pouvait piocher à volonté dans le vivier du monde irrationnel pour élaborer des hypothèses. De même, il déplorait la frilosité de la religion qui ligotait les croyants dans un dogme rigide pour entraver leur capacité innée à exploiter les perceptions extrasensorielles. Sa logique oxymorique me déstabilisait : « Plus tu seras proche de la vérité, plus tu auras tendance à t'en éloigner. L'être humain est ainsi fait. »

Il rêvait d'une société capable de se débarrasser des religions qui stérilisent le libre arbitre individuel et l'évolution collective. Il voulait combattre les infirmités de l'esprit et ouvrir tous les Hommes à un dogme universel qui aurait pour maître la « Source »

et pour commandements, l'amour, la tolérance et la connaissance (car savoir rend libre, tandis que l'ignorance emprisonne). Il ne fait maintenant plus aucun doute que la conscience survit à la mort, c'est scientifiquement prouvé, même si des esprits fermés nient l'évidence pour ne pas perdre la face. La conscience est l'étincelle divine qui vit dans chaque âme. Nous pouvons la voir si nous acceptons de sortir du cadre de l'œil qui limite la vision et si nous nous libérons de la réalité inculquée à l'école, qui empêche de s'ouvrir aux autres réalités qui nous entourent.

Pendant plus de dix ans, dans l'intimité des lieux hantés, en compagnie de mes amies les entités bienveillantes, j'ai rassemblé dans ma mémoire des histoires, des expériences et des anecdotes que j'ai passées au tamis de ma raison avant de les divulguer. Aujourd'hui, avec l'approbation du plan invisible, je vous offre une projection privée de mes souvenirs et des confidences recueillies, que je délivre comme un pacte successoral afin d'étoffer votre définition de la mort.

Épicurienne de l'ésotérisme, j'ai teinté chaque chapitre d'expériences personnelles sur le surnaturel pour sensibiliser le plus grand nombre à cet « autre côté du miroir » qui se situe parallèlement au nôtre ou qui, épisodiquement, se superpose à lui comme un fondu enchaîné. Sans grammaire occulte, sans prétention aucune et avec une sobriété ayant pour unique verbe celui du cœur, j'ai souhaité réhabiliter la mémoire de celles et ceux désireux de témoigner sur un au-delà que nous espérons paradisiaque.

Petite confidence : comme une œuvre d'art contemporaine, mon livre propose une vision en 3D qui nécessite cependant un décodeur (le lâcher-prise)

et un filtre (le détachement). Il contient des connaissances qui mènent à la révélation.

Affirmer que l'invisible n'existe pas revient à vouloir enfoncer une porte ouverte ou à nier l'évidence. L'Homme est composé d'une « poussière d'étoiles » et d'une « poussière terrestre ». Dès la création de son âme dans l'univers, il est prédisposé pour vivre éternellement, à condition de changer de véhicule pour chaque vie et pour chaque plan (corps, énergie, conscience universelle). Einstein disait à propos du décès de son ami Michel Besso : « Voilà qu'il m'a précédé de peu en quittant ce monde étrange... Cela ne signifie rien. Pour des gens comme nous, physiciens dans l'âme, cette séparation entre passé, présent et avenir ne garde que la valeur d'une illusion, si tenace soit-elle ! »

Le voyage de l'âme après la mort physique est une vérité annoncée depuis des milliers d'années dans de nombreuses civilisations, religions ou croyances. Ceux qui détenaient la clé des mystères plaçaient systématiquement un cerbère devant leur porte pour conserver le pouvoir, l'autorité et la supériorité, et empêcher l'individu lambda d'accéder à la connaissance pure. Aujourd'hui, cette porte ne demande qu'à être dynamitée pour modifier les perspectives, déplacer les frontières et ébranler les convictions forgées sur l'ignorance ou le savoir « conditionné ». J'appelle l'au-delà et le divin, la « parole inspirée », à m'assister dans ma démarche pour abattre le mur irréel/réel construit par l'imaginaire. Nos ancêtres qui tutoyaient les dieux vivaient en complète familiarité avec l'au-delà. Ils savaient communiquer avec les morts en jumelant leur conscience avec leur inconscient. Puis, au fil des siècles, l'Homme s'est éloigné de ce savoir pour dramatiser la mort et maintenir le peuple dans

l'ignorance et mieux le manipuler. La conception de la mort est uniquement le fruit de la conscience : « Nous croyons à la mort parce qu'on nous a appris que nous allons mourir », a déclaré Roberto Lanza, scientifique de Caroline du Nord (États-Unis). Or, les entités nous révèlent par le biais des médiums que la mort est une renaissance dans tous les univers possibles : le « multivers ».

Croyez au cri de mon cœur : nous sommes tous des hybrides, mi-hommes mi-extraterrestres, et nous ne sommes pas destinés à mourir. Apprentis des multivers et élèves de l'école de la vie, nous devons évoluer sous différentes formes, selon notre niveau de conscience, pour acquérir diverses expériences en vue d'évoluer, de nous perfectionner et de nourrir l'univers. Mais peut-être, comme le suggérait Emanuel Swedenborg (scientifique, philosophe et théologien du XVIII^e siècle), sommes-nous tous porteurs de ces mondes et reproduisons-nous l'univers sans le savoir. L'au-delà est peut-être en nous, dans notre champ électromagnétique ou à quelques pas de nous et non, comme nous l'imaginons, dans les livres sacrés ou les missels, en un lieu caché, blotti dans un monde lointain, entre deux étoiles, deux planètes ou sur une cartographie céleste lointaine.

Ne craignez plus la mort, elle n'est pas une finalité mais un changement de conscience, comme la chenille qui croit qu'elle va mourir alors qu'elle renaît en papillon. Il faut savoir faire le tri dans ses tiroirs intimes pour traiter les souvenirs contaminés par les films d'horreur, les fausses hypothèses véhiculées par les scientifiques et l'endoctrinement des religions qui a placé une épée de Damoclès au-dessus de chaque croyant pour l'empêcher d'agir sans le consentement d'un prêtre.

La nouvelle enveloppe des défunts n'est pas un véhicule destiné à effrayer les vivants mais un moyen de continuer à vivre sur ce plan, comme un « infiltré », pour soutenir et accompagner les êtres chers. Ces derniers ne nous voient plus avec leurs yeux (organes) mais avec leur vue intérieure, leur conscience élargie, qui offre une vision à 360° et un zoom sur l'infiniment petit (un détail de notre existence). En fin de compte, lorsqu'une personne disparaît, rien ne change pour elle. Mais nous, pauvres incarnés, nous souffrons de manques physiques : la voix, la communication, l'absence de caresses, de baisers et de regards. Des manques qui requièrent au minimum trois années de deuil pour être apprivoisés.

Cessez de pleurer, de gêner votre foi par des énergies négatives et retirez votre nom de la liste des futurs défunts pour vous inscrire à jamais sur la frise multidimensionnelle de l'intemporalité, de la constance et de l'infini. Ne vous lamentez plus sur votre sort de « pauvre humain », car bien que mortels physiquement, vous êtes avant tout une conscience intemporelle.

Adoptez la philosophie bouddhiste : quand on perd un être cher, la douleur est inévitable mais la souffrance, une option. Souvenez-vous-en et mettez mes expériences en pratique lorsque vous serez amenés à subir un deuil...

Amitiés, Martine.

Introduction

Ce livre s'adresse aux âmes curieuses, à celles et ceux qui vivent un deuil douloureux et qui espèrent obtenir des réponses de l'au-delà. À tous les intellectuels, j'affirme que l'immortalité est une réalité et non un objectif à atteindre dans un futur proche car l'âme (*nefesh*, en hébreu) est la médiatrice entre l'esprit et le corps : elle survit à la mort physique. Laissons donc les cartésiens se battre contre les moulins à vent et découvrons ensemble comment passer de l'état d'humain à celui d'entité.

« Impressionniste de l'énergie », « esthéticienne de l'âme », j'ai appris à capter et dépeindre tous les paysages électromagnétiques que ma conscience rencontre, afin de les archiver ou de les transfuser dans les âmes de celles et ceux qui souhaitent tenter l'expérience de l'invisible, du bout des doigts. À 54 ans et après un demi-siècle de pratiques ésotériques, influencée par les religions à mystères, je vous invite à vous glisser subrepticement dans mon petit cabinet de « leveur de sorts », de « chasseur de fantômes » et de « technicien de l'invisible », sans fausse pudeur ni réserve, pour gommer à tout jamais les stéréotypes de « sorciers » qui, depuis le Moyen Âge, collent à la peau des praticiens de thérapies alternatives. J'expose sur

des bouts de ficelle, des parchemins, des galets et des grimoires jaunis un savoir millénaire que ma famille détient depuis des temps immémoriaux. J'ai pratiqué mon art pendant trente ans à Houssen, près de Colmar (Alsace), avant de m'installer en Normandie, à Bourg-Achard (près de Rouen). J'ai échangé l'Alsace, terre des sourciers, contre la Normandie, terre des sorciers. Outre les soins propres au magnétisme, mon quotidien consiste à affronter les êtres démoniaques, à me confronter à la magie noire et aux sorts. Je suis à l'écoute des signes et des hasards qui trahissent l'omniprésence des êtres invisibles. J'obéis aux injonctions de Dieu et aux ordres des messagers divins lorsque je pratique mon art, comme une simple ouvrière respectueuse des hiérarchies. Je dois enrayer les malédictions, stopper ceux qui « travaillent » les gens, couper les sorts, barrer le mal et être passeur d'âmes pour les défunts. La sorcellerie utilise les génies inférieurs pour produire sur une personne ou un lieu des effets contraires aux lois naturelles. Le mage blanc, c'est la « cour des miracles ». Il (ou elle) invoque des génies supérieurs pour obtenir un traitement spirituel ou recevoir un protocole de soins (un rituel) à inscrire dans l'invisible afin de rétablir l'ordre selon la justice divine. Il faut trois mois pour « déprogrammer le disque dur de tous les plans subtils » et rendre à l'âme sa liberté.

Dans un pays qui se revendique laïc mais qui est gouverné dans l'ombre par des corporations puissantes (politiques, religieuses...), ma lutte ressemble à celle de David contre Goliath. La société prône la tolérance pour surfer sur le politiquement correct, mais les institutions et l'élite secrète nous brisent moralement à coups de reportages mal documentés et mal ficelés. L'État, qui ne nous reconnaît pas officiellement, nous étouffe financièrement à grand renfort

de taxes, de charges, de TVA à 20 %. La religion fustige les chasseurs de fantômes comme des mécréants au service de l'animisme et du chamanisme, alors que le jour de son intronisation, le 24 avril 2005, le pape Benoît XVI portait une mitre sans symboles chrétiens mais affichant le dieu Pan, dieu aux cornes et aux pieds de bouc, protecteur de toute la nature, dieu de la fécondité, un démon de la Grèce antique. Avouez qu'il y a de quoi perdre son latin !

Pour comprendre mon parcours, il faut comprendre l'enfant que j'étais, l'adulte que je suis devenue, et découvrir les ancêtres dont je suis issue et qui m'ont transmis leurs gènes, leur ADN et leur mémoire.

« Jésus est un enfant qui continue de grandir... », m'avait confié discrètement Adrien, un jeune autiste que j'avais rencontré « par hasard » (la mesure de notre ignorance, pour reprendre l'expression d'Henri Poincaré) à L'Amandier, un restaurant gastronomique de Bourg-Achard, le 3 mai 2014.

Et s'il disait vrai ?

Depuis l'origine de la vie sur Terre, l'Homme aspire à transcender la mort pour vivre éternellement. Il a toujours sollicité les influences invisibles pour nourrir ses inspirations et trouver la force héroïque ou pour acquérir les moyens magiques de combattre ses ennemis, virtuels ou réels. Il a toujours invoqué, selon ses convictions ou sa sensibilité, les esprits, les déesses, les divinités de la nature, les énergies du cosmos ou un dieu d'une religion monothéiste ou polythéiste, afin d'être connecté à l'invisible, d'avoir une protection, une bénédiction, un message divin, ou d'obtenir la guérison.

Pour attirer le Ciel vers lui, l'Homme a théâtralisé la rencontre avec le divin à l'aide de rituels, de protocoles, de secrets, de formules et de prières. La prière est pour l'initié un « passe » pour gagner l'au-delà ou l'invisible, une formule numérique et mathématique pour déclencher des vortex, voire une « option » pour obtenir un miracle. Certains Hommes qui croient en l'invisible mais conservent un léger doute quant à l'au-delà m'abordent avec une certaine hauteur, comme pour exorciser leur peur de m'approcher lors de mes interventions occultes. Quand ils me demandent de « purifier » leur maison qu'ils soupçonnent d'être habitée par un être surnaturel, ils ajoutent comme pour s'excuser qu'ils me font venir pour répondre aux exigences et aux craintes de madame, car eux ne croient pas en « ces choses-là ». Ils adorent endosser, le temps de ma visite, l'habit du héros détaché de ces peurs irréelles mais soucieux de sauver sa princesse. Ils veulent me prouver par leurs attitudes, mélange d'indifférence et d'ironie, qu'ils sont au-dessus de toutes ces manifestations qui déstabilisent la gent féminine mais qui n'ont aucun impact sur le sexe dit « fort ». Leur humour caustique et corrosif a pour unique but de les dédouaner face à mon intervention d'exorciste, pour ne pas passer pour un illuminé ou un faible aux yeux d'autrui. J'affirme avec un sourire amusé que tous, hommes ou femmes, ont beau prétendre ne pas croire en l'invisible, ils se révèlent très superstitieux, voire craintifs à l'égard des manifestations paranormales. Ils me font penser à la fameuse phrase de la marquise du Deffand née en 1697 en Bourgogne : « Est-ce que je crois aux fantômes ? Non, mais j'en ai peur. »

Ce qui fait dire aux Anciens qu'avec 108 milliards d'êtres humains ayant séjourné sur la planète depuis le Big Bang, chaque âme sur Terre cohabiterait

avec en moyenne 30 fantômes. Un chiffre destiné à exploser dans les siècles à venir, car les scientifiques en quête d'immortalité ont eu l'idée de conjurer la mort physique imposée par Adam et Ève dans le jardin d'Éden en créant des cyborgs, une nouvelle espèce humaine croisée avec la robotique, pour offrir à chaque humain une durée de vie de dix siècles.

Membre de la « gnose » (du grec *gnôsis* qui signifie « savoir, connaissance » ou « conciliateur du divin »), le passeur d'âmes s'amuse de ce challenge scientifique qui vise l'« éternité », tout en respectant et en saluant les prouesses de la médecine.

La société contemporaine prétendument « évoluée » passe son temps, sans le savoir, à s'essuyer les pieds sur nos traditions millénaires. Elle oublie, comme un enfant ingrat, qu'elle est issue d'une matrice, de coutumes, de traditions et de connaissances inspirées. Nous sommes les héritiers d'un savoir qui se transmet depuis la préhistoire par les guetteurs de Lune. Nos rituels, nos prières et notre foi attirent les habitants du monde invisible, n'en déplaise aux institutions.

La présence des gardiens de l'au-delà est indispensable pour la survie humaine car ceux-ci ont pour mission de participer à l'équilibre entre le plan physique et le plan immatériel, pour réguler les allées et venues des entités du bas astral et des êtres de lumière.

Ne jugez pas trop vite, car pour juger il faut savoir ! Lisez ces quelques pages avec curiosité, mes mots ont pour mission de briser sans regret le culte du silence et de vous convier à un voyage astral littéraire parsemé de témoignages surprenants.

Pour tous les « somnambules » qui se réveillent enfin, sachez que nous ne sommes pas « seuls » dans l'univers mais que nous baignons en permanence dans différentes dimensions. Chacun de nos pas est influencé par l'invisible : magie, astres, volonté divine, êtres surnaturels...; même les défunts s'y mettent pour nous rendre une petite visite de courtoisie et redresser notre destin, influencer nos choix ou peser sur nos décisions.

On peut nommer cet autre monde l'au-delà, le pays des ancêtres, le domicile de l'Ankou, l'univers des saints, le territoire des âmes ou le royaume des esprits. Il ne s'agit pas d'une contrée illusoire fourmillant de récits populaires, de contes et de légendes, mais d'un pays bien réel, d'un monde invisible, d'un état de conscience qui rassemble tous les plans vibratoires et qui met en scène tous les êtres surnaturels, les esprits, les énergies et les hologrammes des personnes décédées.

Tous cohabitent pacifiquement sur différents plans avant de se spiritualiser et de se métamorphoser en un « esprit » pur.

Lorsque la grande Faucheuse sectionnera à jamais vos racines telluriques et la corde d'argent, la mort deviendra l'ultime rivage sur lequel s'échouera l'écume de votre âme. La mort, ce mot prononcé avec angoisse, (en croisant l'index et le majeur derrière son dos comme pour conjurer le sort ou barrer la route à la malédiction), a toujours, depuis que le monde existe, donné lieu à des cérémonies sacralisées visant à l'éloigner ou à la retarder. Née dans ce monde terrestre, la passeuse d'âmes possède le don de « parler les langues » pour invoquer le Ciel et ses serviteurs, pour quémander une grâce ou solliciter un report d'échéance (qui sera accepté ou pas). Mais elle ne

pourra jamais effacer la date d'échéance finale inscrite dans le « grand livre » et gravée dans l'ADN (le langage de Dieu, selon le Dr Collins) – à moins, selon les Anciens, de faire le mal, de recourir à la magie noire ou à la magie populaire pour vendre son âme au diable. N'oublions pas qu'une âme qui vient au monde doit, avant de s'incarner, choisir son destin, sa vie, ses parents et sa façon de mourir. Le jour J, Dieu ou l'Univers, selon vos convictions religieuses ou votre philosophie de vie, coupera le cordon d'argent, ce fil invisible qui connecte chaque âme à l'univers ou à la mémoire collective. Une fois sectionné, ce câble reliant chaque microcosme au macrocosme met fin au contrat terrestre (mission de vie). Une passerelle apparaît alors sous nos yeux pour indiquer le nouveau chemin qui se déroule devant nous pour gagner notre nouvelle demeure. Selon l'évolution de votre âme, vous pourrez soit accepter une nouvelle incarnation terrestre pour poursuivre l'apprentissage, soit siéger définitivement dans l'au-delà en optant pour un « job céleste ».

À ce jour, le siège de l'âme divise les scientifiques, les mystiques, les philosophes et les religieux. Chaque clan a sa propre théorie et matraque ses vérités au risque de déchirer et de scinder l'humanité. Tous espèrent prouver par $A + B$ le bien-fondé de leurs certitudes, de leurs recherches ou de leurs hypothèses. Or, malgré la bonne foi des différentes sensibilités réclamant la paternité de la connaissance ultime, nul n'a réussi à ce jour à résoudre cette équation et à prouver où siège exactement l'essence humaine. On assiste, impuissants, aux avortements répétés des différentes hypothèses. Certains, les plus cartésiens, refusent d'adhérer à la vie après la mort, d'autres ignorent si l'âme vit dans ou hors de nous. D'aucuns affirment qu'elle se trouve dans le plexus solaire,

dans la tête (au niveau du point de Dieu), dans le champ électromagnétique ou le cœur. D'autres sont persuadés qu'elle réside dans le « cordon d'argent » qui nous relie à l'univers. Pour l'instant, on échafaude un bouquet de théories sans pouvoir formuler une seule affirmation convaincante.

Pour nous, praticiens de l'ésotérisme, depuis la nuit des temps l'âme se situe par-delà le corps physique et le cerveau car elle survit à la mort cérébrale et peut se déplacer lors d'un coma. Après trois cents ans de bras de fer et de moqueries sur la science ésotérique, notre cheval de Troie a enfin réussi à pénétrer les consciences des puristes de la science officielle pour qu'ils se remettent en question. Menacés de perdre pied devant des milliers de témoignages des rescapés du royaume de la mort qui inondent chaque année la toile et les médias, coincés dans une impasse intellectuelle, ils se penchent malgré eux sur une nouvelle hypothèse mondiale : la vie dans l'au-delà.

Nous savons que nous disposons de deux consciences : l'une, analytique, nous aide à nous situer dans l'espace-temps et par rapport aux autres, tandis que l'autre, intuitive, nous connecte aux sens et nous relie aux perceptions extrasensorielles (visions, prémonition et télépathie). Il va sans dire que le cerveau n'est ni la matrice ni le géniteur de l'âme, mais son hébergeur, le propriétaire des murs qui loue un fonds de commerce. L'âme est la boîte noire renvoyant chaque individu aux archives akashiques, au champ morphique ou à l'inconscient collectif. Cette connexion a pour but de recevoir et d'envoyer des informations aux défunts, de donner ou d'offrir des ondes curatives à distance ou d'enrichir la bibliothèque universelle des enseignements recueillis.

Une personne décédée qui revient à la vie est un témoin direct privilégié pour les enquêteurs de l'au-delà. Elle peut livrer des détails minutieux, des impressions, des ressentis des niveaux de conscience traversés, ainsi que des descriptions des rencontres établies avec les êtres de lumière, des entités des multivers et les esprits des ténèbres. Notre conscience n'a aucune limite et peut voyager à 300 000 km/s dans et hors de l'espace-temps. Pendant que les gens s'agglutinent autour d'une personne en phase terminale dans une chambre d'hôpital, à son domicile ou sur le lieu de l'accident pour la pleurer ou lui témoigner de l'amour, l'âme observe son propre corps et les réactions des amis, des proches et de la famille. Impuissante et désolée de ne pas pouvoir intervenir physiquement ou consoler ceux qu'elle aime, elle mesure le chagrin et la douleur qu'elle inflige aux autres malgré elle.

Entre le moment du décès et le jour de l'enterrement ou de la crémation, entre deux mondes, l'âme effectuera de nombreux allers-retours entre les plans sous forme de voyages-études pour former l'esprit à la nouvelle vie qui l'attend et l'entraîner à se déplacer avec le corps astral. Lors du lâcher-prise final, au moment d'accoucher dans la nouvelle dimension, l'âme aura le cœur lourd et serré comme si elle se trouvait sur le quai d'une gare à attendre le sifflet du contrôleur annonçant le prochain départ. Elle assistera à son propre « dernier souffle » et sera « sonnée » pendant quelques instants à la vue de ce corps inanimé, comme si elle venait de recevoir un coup dans un match de boxe. Elle assistera tristement à la vie qui se retire de ce corps qu'elle a plus ou moins aimé et qui est condamné à disparaître définitivement. L'âme désespérée aura besoin de réponses, ainsi que de l'aide de son guide spirituel pour obtenir les clés de ses incertitudes et les réponses urgentes à ses questions

existentielles. Comment quitter ce corps qui fut toute une vie durant le réceptacle de l'incarnation, l'habitat de l'esprit, le port d'attache des voyages astraux et le siège des émotions et des cinq sens régissant l'amour, le sport, les sensations physiques, la musique, le toucher, le goût, la vue, les baisers amoureux, les câlins, l'amour physique, le plaisir de goûter aux aliments et de déguster un bon millésime ? L'âme, un peu perdue, essaiera en vain, par envie de retrouver les plaisirs terrestres, par compassion ou par empathie, de « retourner dans son propre corps » afin de lui redonner vie et de rassurer les siens. Mais elle n'y parviendra pas car le cordon d'argent une fois sectionné ne permet plus à l'âme d'intégrer son propre véhicule. Elle observera chacun, suspendue au plafond ou collée à ceux qu'elle a aimés et qu'elle frôlera sans relâche pour mieux se gorger d'eux, capter leurs réactions, ressentir leurs émotions et interpréter leurs pensées déstructurées. Elle éprouvera une pitié démesurée pour les personnes tétanisées dans la pièce et qui se préparent malgré elles à entamer la « sombre période du deuil ». Dans l'incapacité de les rassurer, de les reconforter et de les persuader de la survie de l'âme dans l'au-delà, elle flottera entre les individus pour les observer, tenter de communiquer avec eux par télépathie, entendre leurs réactions, enregistrer les moindres soupirs, les chuchotements, les pensées avouables et inavouables, les regrets, les doutes, les culpabilités, ainsi que les messages conscients et inconscients qu'ils adressent au défunt. Elle voyagera, sans limite de distance, pour annoncer sa mort aux siens et dans l'enceinte de l'hôpital, sur le lieu du « décès », et errera dans son domicile jusqu'à l'enterrement pour voir « en avant-première » le film de sa vie qui clôturera son œuvre terrestre. Certaines âmes quitteront le plan terrestre le jour des funérailles, d'autres attendront 40 jours à 6 mois après le décès avant de quitter ce monde physique. Les plus

matérialistes persisteront à « hanter » les lieux ou les personnes car ils seront dans l'incapacité de se détacher de la matière.

Les rites funéraires ou les rites de passage « codifiés » ont pour fonction d'ouvrir les portes d'une autre dimension ou d'aspirer l'âme du défunt vers le tunnel. C'est un voyage que de nombreux expérienceurs décrivent comme une ascension douce et bienveillante. Ceux qui assistent à la cérémonie le font dans le but d'apprivoiser la douleur, de combler une absence physique, d'être dans l'acceptation, de rendre un dernier hommage ou d'offrir une *standing ovation* à la personne qui quitte le monde terrestre.

Chronique d'une mort annoncée...

Pour communiquer avec les vivants, transmettre un message ou quitter le monde physique, les âmes, bien souvent bloquées dans les limbes ou entre deux mondes, par amour pour un membre de la famille ou dévorées par une passion, utilisent le don ou la vocation des passeurs d'âmes pour dialoguer avec les vivants ou dicter leur dernière volonté. La passeuse d'âme, héritière des alchimistes du Moyen Âge se connecte avant toute intervention à l'« *anima mundi* » (l'âme du monde ou l'âme universelle) pour percevoir le plan invisible. À l'aide d'une mosaïque de prières universelles, de symboles ésotériques et de formules issues de l'araméen, elle cimentera l'ensemble des religions et touchera du bout des doigts le « *spiritus mundi* » qui réside en toute chose. Durant toute la cérémonie, elle purifiera l'âme pour la préparer au grand voyage, offrira son énergie vitale pour lui permettre de se matérialiser sous forme humaine afin de capter ses derniers messages. Pendant les derniers souffles, elle aidera l'âme, avec des mots, des gestes et des paroles sacrées, à s'extirper du corps comme

dans la délivrance d'un accouchement. Elle verra la famille énergétique et céleste s'approcher de l'âme pour l'accueillir dans l'autre plan. On ressent l'amour et la joie qui émanent de ces retrouvailles. Puis, on assiste au départ vers la lumière, avec un dernier sourire ou un au revoir de la main.

Le « don » de la passeuse d'âmes débride le mental et accumule des énergies (éther, nature, cosmos et divin) pour aider l'âme à gagner l'autre rive ou à réintégrer le corps tant que la corde d'argent n'est pas coupée. En immersion dans l'irréel, la passeuse d'âmes peut franchir les portes de l'au-delà de façon consciente, comme dans un « rêve éveillé », en mode Alpha, alors que le commun des mortels expérimente ces moments de façon inconsciente, par le biais des drogues, des rêves, des cauchemars ou des fantasmes. Qui n'a jamais rêvé de libérer son âme du corps physique pour rendre visite à un ancêtre ou pour obtenir la certitude d'une vie après la mort ? Qui n'a jamais demandé à un médium de se rendre au cinquième plan pour contacter un être cher et avoir des réponses, des solutions ou la clé de cette vie terrestre ? Un passeur d'âmes est un être normal mais « élu », un Don Quichotte de l'astral, un être charismatique et populaire qui raccommode les destins des individus et qui oriente le défunt en transit.

Durant des siècles, on a étouffé l'étrange pour sangler nos compétences dans le domaine du paranormal, voire nous emprisonner dans notre véhicule de chair. La religion a altéré notre vision du divin et aveuglé nos perceptions de la réalité. On a cadennassé nos facultés liées au sixième sens pour maintenir notre savoir du sacré « hors sol ». Aujourd'hui, il est temps de passer de la clandestinité à la reconnaissance sociale et de creuser en profondeur dans notre conscience pour

retrouver notre trésor caché et devenir une caisse de résonance pour la société.

À l'époque des dieux de l'Olympe, une prophétie annonça la fin des êtres mystiques sur Terre pour pénaliser les Hommes jugés indignes de cohabiter avec les divinités. Mais Zeus, en père indulgent, ordonna à ses subordonnés de cacher l'essence des dieux sur Terre dans une « source sacrée », pour offrir à l'humanité une seconde chance de se réconcilier avec eux lorsqu'elle serait plus évoluée. Nos ancêtres, qui ont eu la chance de voyager dans ces contrées invisibles et de rencontrer ces personnages légendaires, ont préféré raconter cela sous forme d'histoires et de légendes, sans affectation, pour dépoussiérer les textes sacrés des obscurités. On sait désormais que la vie n'est ni un système binaire, ni une réalité horizontale, mais qu'elle possède des strates de réalités, de reliefs et de dimensions.

Ma grand-mère maternelle, Rose Rosenblatt, avait une autre technique pour m'éveiller à l'invisible et me faire prendre conscience de mon potentiel. Elle était médium, ou photographe de l'invisible, car elle savait voir et consoler les âmes en souffrance pour leur permettre de quitter définitivement ce monde. Elle recevait quotidiennement de nombreux flashes, des visions et des prémonitions. Elle me rassurait devant ma peur des fantômes et me prodiguait des conseils pour écouter mes intuitions et éviter des dangers ou des accidents domestiques. Lorsqu'elle me demandait, à 5 ans, d'avancer masquée avant d'épouser une cause, j'interprétais cela comme une enfant de mon âge : revêtue du masque de Zorro, je me promenais sur le toit de sa maison pour tirer avec ma fronde sur le bob de ma voisine, ou je marchais à pas de loup sur des poutres se trouvant à cinq mètres du

sol dans son hangar pour tirer des flèches dans le cœur découpé de la porte en pin des toilettes extérieures et taquiner sa cruelle belle-mère qui la rendait si malheureuse. Ma grand-mère, une sainte femme, a beaucoup souffert dans sa vie. Pour nourrir son cœur, elle entretenait tous les mardis et jeudis l'église de Houssen afin de servir Dieu. Elle fleurissait sa maison et faisait les poussières tout en récitant des neuvaines. Pendant ce temps, elle me laissait errer dans les lieux sacrés tout en mastiquant de petits bouts de réglisse en forme de spirale (ou roue cosmique, comme elle aimait les nommer). Cette friandise était la récompense hebdomadaire de ma patience. Tous les jeudis, jour de repos scolaire, je déambulais dans l'église Saint-Maurice de Houssen, mentionnée pour la première fois en 1268. J'aimais respirer l'encens, me signer avec l'eau bénite, me familiariser avec les objets consacrés dans le petit vestiaire du prêtre, récupérer les cierges consumés, toucher les bancs aux senteurs de cire et de miel, et apprivoiser les rituels d'exorcisme et la Bible.

Je chinais, à mon rythme, dans la maison de Dieu comme on parcourt les vide-greniers ou les brocantes en quête d'une curiosité ou d'un objet insolite. J'effleurais les statues des saints, découvrais fiévreusement les huiles sacrées, feuilletais, le souffle court, les missels et les cantiques religieux empilés au début de chaque banc comme des cartes aux trésors. Je caressais les vêtements de cérémonie du prêtre comme on manipule des reliques, pour m'en imprégner et ressentir leurs énergies car j'étais désespérée d'être une fille et de ne jamais pouvoir endosser le rôle de servant de messe. Les filles, selon l'Église, ne pouvaient pas endosser le noble rôle de « disciple » mais uniquement celui de « servante ». Comme je passais toutes mes grandes vacances chez ma grand-mère très pieuse, elle avait réussi au fil des ans à développer en

moi, à force de patience et d'amour, la passion pour les lieux de prière et l'envie de me recueillir pour faire des examens de conscience et me bonifier spirituellement. Elle jugeait utile de modeler mes perceptions extrasensorielles en élargissant mon spectre optique afin que je puisse capter l'invisible. Elle m'avait appris, sous forme de jeux, à négocier un accord de paix avec le bas astral pour libérer les otages (les âmes prisonnières du plan terrestre) à l'aide de rituels et de prières qu'elle considérait comme une ordonnance divine ou un traitement extraterrestre. Je pouvais aisément, après quinze minutes de méditation, dresser des passerelles entre le monde des vivants et celui des morts afin de ressentir et de communiquer avec ces derniers. À 5 ans, croyez-moi, c'est le frisson assuré et le cœur qui s'emballe comme dans une descente de grand huit. J'appris à ne plus craindre les ombres noires qui nous observaient certaines nuits ou à ne pas fuir quand une entité m'apparaissait, mais je claquais des dents et je sentais mes poils se hérissier. Pour me donner du courage, ma grand-mère avait une « potion magique » qu'elle m'administra selon un rituel codifié comme la cérémonie du thé pour les japonais et non sans feindre une certaine contrariété, car c'était un « apéritif divin pour les adultes ». Cet élixir que je buvais souvent en cachette était en fait de l'eau bénite de Lourdes remplissant la couronne bleue de la Sainte Vierge ! Je me souviens de cette petite bouteille en plastique transparente et phosphorescente qui rassurait mon âme d'enfant craignant l'obscurité et les êtres transparents qui me scrutaient, voire me traversaient.

Avec une telle généalogie et de tels antécédents familiaux, comment échapper au monde du paranormal ! Je remercie chaque jour mes ancêtres qui m'ont enseigné à écouter ma voix intérieure pour me

libérer des « codes moraux », construire un destin maîtrisé, éviter un destin imposé ou conventionnel et m'ouvrir au surnaturel pour devenir un guide dans le « pays de l'au-delà ».

J'ai étudié les sciences ésotériques durant toute mon enfance et j'ai poursuivi l'apprentissage tout au long de ma vie (jusqu'à ce jour) pour comprendre le peuple invisible qui vit par-delà les nuages. Aujourd'hui, j'assume mon sacerdoce de passeuse d'âmes ou de « chasseur de fantômes » (je n'aime pas cette expression car je suis contre « la chasse » et trouve ce terme agressif, voire régressif : je ne chasse jamais les âmes, je les guide pour trouver le chemin qui les conduira vers une nouvelle mission dans une autre demeure). La passeuse d'âmes est un être sensitif qui utilise son talent pour s'appropriier le spiritisme et jongler avec les forces occultes. Tout comme Apollon et Pythagore, on est « initié » à la divination pour atteindre un autre état de conscience et favoriser la mutation intérieure. Je transforme l'invisible en matière, l'impalpable en palpable, et les voix silencieuses d'outre-tombe en écho perceptible aux âmes humaines. Bien que mon métier porte les stigmates de la sorcellerie et que mon art se situe entre les légendes et la théologie, l'amour pour autrui est ma source d'inspiration et ma foi, le phare qui m'empêche de m'égarer lorsque je voyage d'un plan à un autre.

Chaque fois que j'endosse l'habit de passeur d'âmes pour aider les défunts à quitter la Terre, je me connecte au monde invisible grâce à un rituel d'incubation (rituel du temps d'Esculape). Ce mot vient d'*incubare*, « se coucher ». On se rend sur un lieu sacré ou un temple et on y passe la nuit pour recevoir de Dieu ou d'une divinité un message ou une révélation. Je repousse les limites de la compréhension

à l'aide de voyages « chamaniques » qui déclenchent une mutation intérieure me permettant de devenir un traducteur universel qui transforme les émotions et les charges électromagnétiques en mots. Je me sens heureuse d'apporter l'espoir et la paix intérieure. Habitée au cynisme des sceptiques, à l'humour noir des esprits étriés et à la crainte des individus sans foi ni loi, je poursuis ma mission sans faillir et sans me laisser intimider, sereinement, au rythme du pèlerin qui progresse, selon la sagesse paysanne, un pas après l'autre, sans prêter attention à ceux qui m'entourent ou me jugent. Spiritualiste, je considère les esprits de l'au-delà comme des dépositaires du secret de l'humanité et non comme une erreur de la nature, le produit d'une hallucination ou une manifestation diabolique.

Je les approche selon des règles établies depuis la création du monde car la communication avec ce peuple est simple. Ils se manifestent ou se matérialisent à l'aide d'une fréquence vibratoire de 963 Hz, de la force fluide d'un médium, d'un canal présent dans un lieu ou de messages subliminaux qu'ils envoient par télépathie à notre subconscient pour féconder nos pensées, nourrir nos espoirs et éclairer nos intuitions. Initié aux magies des quatre coins du monde et au service de l'intelligence divine, le praticien de l'occulte dénoue si on le lui demande les liens des âmes défuntes qui errent sur Terre ou bien capte des messages à transmettre aux vivants et aux morts. Il s'affranchit des lois physiques pour rencontrer les guides et les anges. Il développe les prémonitions et les pressentiments pour lire dans les âmes, capte l'énergie noire dans le cosmos et l'utilise pour soigner les âmes. Il doit, dans chaque maison hantée, se connecter aux forces supérieures pour connaître l'origine des maux, réparer les causes des perturbations

en modifiant leurs conséquences. Les manifestations paranormales sont des signaux qui indiquent une souffrance d'un lieu ou d'une personne. Les rituels sont destinés à libérer et à purifier l'entité du lieu ou la personne habitée par un ou plusieurs esprits.

Nous percevons le monde réel non pas tel qu'il est mais tel que notre cerveau le perçoit. L'esprit, dimension intemporelle, est à l'origine de la réalité non physique. « Chaque individu possède quelque chose de l'esprit de l'autre dans sa conscience », dit le physicien David Bohm. Alors, de quel droit certains affirment-ils que leur perception du réel est authentique et montrent-ils du doigt ceux qui voient ou qui dialoguent avec des fantômes en les accusant d'être des charlatans ? Chaque personne possède sa propre réalité et n'est en rien « supérieure » ou « inférieure » à celle qui se permet de juger cette vérité.

Ceux qui partent à la rencontre des êtres surnaturels ne sont ni des schizophrènes ni des victimes d'hallucinations auditives ou visuelles. Ils ont simplement développé un sens qui leur permet de capter des fréquences inaudibles à l'oreille humaine et savent développer le « regard du chat ». Ils utilisent la transe pour se plonger dans un sommeil magnétique, puis s'extraient du corps physique pour fracturer le réel, voir le futur et acquérir des prémonitions. Les sages du 1^{er} siècle parlaient des chasseurs de fantômes comme de « croisés » car ils savaient que ces derniers possédaient le don du crotale, un don permettant de déceler une différence de température de 0,003° (grâce à des rétines hyperstimulées), et le « septième sens des félins » qui porte le champ de vision à 280°.

La nuit, les sorciers et les initiés voient l'invisible avec leur conscience, telles des chouettes. Ils vivent

et se déplacent à l'aide de leurs plans subtils, qui leur permettent d'aborder de nouvelles dimensions et d'intégrer de nouvelles connaissances. Ceux qui les condamnent sans les connaître demeurent cloisonnés dans une conscience rigide et formatée, et boitent au quotidien car ils sont coupés de leurs traditions, de l'invisible et des esprits de la nature.

À partir du XVIII^e siècle, la science décida de balayer d'un revers de la main le savoir ancestral des mages et l'enseignement des premiers dieux. Dès lors, l'Homme cessa de construire sa réalité sur le socle des légendes, du chamanisme et de l'imagerie populaire pour suivre une voie qui n'était plus la sienne et qui pollua son existence et son champ électromagnétique.

« C'est une maladie naturelle à l'Homme de croire qu'il possède la vérité directement ; et de là vient qu'il est toujours disposé à nier ce qui lui est incompréhensible », déclarait Pascal. D'où mon envie de vous faire rencontrer les êtres du plan invisible pour extirper cette maladie génétique de votre ADN : le déni et l'arrogance de croire que vous régez votre destin.

Je suis née à Colmar (Alsace) en 1962, à une époque où l'on parlait en anciens francs, où l'on cultivait l'art des traditions et des veillées, un siècle où l'on vouait un culte aux anciens et où l'on se gorgeait de savoirs et de transmissions orales. En ce temps-là, on s'appuyait sur des valeurs, la morale, la foi, une poignée de main ou une parole donnée pour conclure un marché ou mettre un point final à un échange verbal.

On ne craignait pas de passer pour ridicule lorsque l'on interrogeait les morts pour trouver des solutions. Quelle tristesse de voir la jeunesse actuelle se perdre dans les jeux vidéo, s'inventer des amis Facebook,

et de constater que bien souvent cette génération déprimée est exempte de spiritualité et de foi, qu'elle n'a goût à rien et est allergique aux connaissances des Anciens. J'ai décidé de leur prouver que le « virtuel » peut se vivre au sein du monde réel sans recourir à un matériel sophistiqué et que la vie ne se résume pas au mot « ennui ». N'ayez pas peur d'aborder l'inconnu, car le danger n'est pas là où on l'attend.

« Une biche poursuivie par des chasseurs parvint à l'entrée d'une grotte où se trouvait un lion. Elle y entra pour s'y cacher. Au moment de mourir sous la patte du lion, elle dit : "triste sort que le mien : en voulant fuir les Hommes, je me suis livrée à une bête sauvage." Parfois, la crainte d'un petit danger nous jette dans un plus grand. » (Ésope)

J'ai pris mon sac à dos rempli d'un peu de volonté et d'énormément de foi et de bonne humeur pour partir à la rencontre des habitants des lieux hantés. J'ai sillonné la France, ainsi que certains pays européens, pour offrir à la jeunesse « blasée » la « source » de toutes les divinités. Durant mon périple, pour conserver et garder le cap que je m'étais fixé, je psalmodiais la citation de Lao Tseu : « Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. »

Malgré les difficultés à me faire comprendre par certains « vivants », de petits esprits primaires, des êtres des ténèbres ou des dictateurs de la pensée unique qui sont nés pour mettre des individus à l'épreuve et qui voulaient m'intimider pour me faire quitter la Normandie, j'ai monté jour après jour un dossier en béton pour vous convaincre de vous mettre en route vers de nouveaux horizons et de nouveaux voyages.

Mon grand-père aimait me répéter : « On visite les mondes du silence avec la simplicité du cœur, les poings dans les poches crevées, comme Arthur Rimbaud, et surtout pas avec dandysme. »

Mon grain de compassion, ma persévérance et ma spiritualité m'ont aidée à ne pas regarder la montagne à gravir, mais le but à atteindre.

Entre folklore et réalité, la présence des fantômes, substance volatile émanant du corps physique, hante, voire obnubile l'imaginaire de l'Homme depuis la nuit des temps. Voilà pourquoi il devenait impératif de démystifier la mort, une « faille temporelle » qui n'est pas une finalité mais un départ céleste nous permettant de découvrir les abysses de l'infini et de tutoyer les dieux de toutes les religions.

Rencontrer les êtres de l'autre monde fait partie de mon quotidien de « leueur de sort » ou de détective des champs électromagnétiques. J'appréhende donc ce sujet dans sa globalité ésotérique, scientifique et religieuse. Peu de gens le savent, mais le monde invisible et le monde visible s'interpénètrent régulièrement car il n'y a pas de frontière entre les deux. Côté les fantômes revient à rencontrer la mort et recueillir des témoignages de l'après-vie.

Quand le fantôme (apparition spontanée, vision ou manifestation d'un défunt) rend son « pèrisprit » accessible à l'œil humain, on dit que l'esprit communique d'inconscient à inconscient (mode d'expression idéal pour sublimer sa souffrance ou rassurer les vivants quant à sa survie dans l'au-delà). L'esprit désincarné ou polymorphe peut revêtir différentes apparences (transparente, électrique, une ombre, un voile flou, etc.). Un lieu habité par un être invisible est par définition, dans le langage courant, un lieu « hanté ». Selon l'imagerie populaire, les lieux hantés sont souvent des châteaux, des cimetières, des manoirs ou des demeures abandonnées qui sont le théâtre de nombreuses chorégraphies aériennes et mises en scène de l'invisible. Mais lorsque l'on baigne dans l'univers parallèle à longueur